

Bonnes nouvelles

Bien que le genre peine à s'imposer en France, deux recueils récemment parus prouvent que la littérature y trouve son compte.

TEXTES : DELPHINE PERAS



FEMMES FATALES

Il n'est guère d'écrivain contemporain aussi prolifique que cette grande dame des lettres américaines, née en 1938, auteure d'une œuvre monumentale. Si Joyce Carol Oates a exploré tous les genres, elle reste une nouvelliste exceptionnelle, comme en témoigne ce recueil traduit en français. Treize textes forts qui font la part belle aux femmes – ou plutôt la part « sombre » –, dont la relation au sexe opposé ne va pas de soi, qu'il s'agisse d'un époux, d'un amant, d'un père, d'un

fil. Telle Mariella, surprise d'être défendue contre un molosse par son récent petit ami (*Mastiff*); Violet, poétesse devenue, presque malgré elle, la maîtresse du président de l'université qui l'accueille (*Le Chasseur*); ou encore cette retraitée déconcertée par l'obsession de son mari pour d'improbables voisins (*Les Bouffons*). La maladie, la folie, la mort sont très présentes. L'auteure dissèque avec virtuosité la noirceur des âmes autant que la complexité des sentiments. ▲

Trahison, par Joyce Carol Oates. Trad. de l'anglais (États-Unis) par Christine Auché. Philippe Rey, 544 p., 23 €.



ESPRIT D'ENFANCE

Après cinq romans, dont *Autobiographie d'une Courgette*, adapté en (formidable) film d'animation, Gilles Paris change de genre mais pas d'inspiration : l'enfance est toujours son thème de prédilection, fil rouge de ces 19 nouvelles très réussies, d'une sensibilité à fleur de peau. Il prête avec une grande justesse sa voix à de nombreux minots, souvent adolescents, qui s'expriment à la première personne. Une gageure, car leurs propos sont graves, mine de rien. Brune, Ben, Anton,

Ambre, Christie, Rose, Ruth et les autres ont en effet pour point commun une enfance abîmée. Orphelins de mère ou de père, abandonnés, ballottés par un divorce, impuissants face à un parent malade, tous portent sur les adultes un regard sans concession et nourrissent l'espoir d'une vie meilleure, lumineuse. De cette lumière que l'auteur parvient à capter, envers et contre tout, à Paris comme à San Remo, de l'île Maurice à celles de la Méditerranée. Pas de pathos, beaucoup d'émotions. ▲

La lumière est à moi et autres nouvelles, par Gilles Paris. Gallimard, 208 p., 19 €.

